



Figure 1 : *Un plan tramé*, vue d'ensemble, espace J & J Donguy, 2000

Le lieu de l'écrit : *Un plan tramé*, récit plastique¹

Le récit plastique *Un plan tramé* (1981-1999) a pour lieu d'accueil un volume « théorique » constitué d'un demi-cube faisant deux mètres de haut sur une base de quatre mètres par quatre. Ce demi-cube n'est concrétisé que par trois de ses parois verticales, la quatrième étant laissée libre pour permettre l'accès à l'intérieur de ce volume.

Dans la réalisation que j'en ai faite en 2000, les dimensions ont été adaptées au lieu d'exposition et réduites à une base de trois mètres sur trois, mais en conservant la même hauteur, ce qui a entraîné une modification de tout le dessin par rapport à celui du demi-cube.

Le texte du premier mur, autodescriptif, se contente d'énoncer ses règles génératives et de faire assister à l'entrée progressive des traits qui prolongent les interventions plastiques effectuées à même son support. Le texte du deuxième mur se transforme progressivement en une fiction : une manifestation se développe au milieu d'une place bordée de bâtiments sur seulement trois de ses côtés. Si les manifestants parviennent à échapper à l'intervention des forces de l'ordre qui s'ensuit, le narrateur, qui entre alors dans cette histoire, est pris pour l'auteur du plan ainsi tramé contre l'ordre. Profitant du fait qu'avec le troisième mur tout l'espace textuel bascule, il y bascule également pour accéder à un tout autre rivage.

Ce travail est conçu de façon que le lien général du récit avec son support plastique et son espace d'exposition puisse être repéré au fur et à mesure de la lecture. Ainsi la place architecturale qui sert de décor aux événements relatés dans le deuxième mur a-t-elle pour

1. La première partie de ce texte comporte certaines redites avec l'article « Écrit par son support ».

Au point que le volume	ici parcouru forme avec le titre	Au point que la deuxième	plage du mur initial de ce volume	parce qu'elles form ul ent selon des pliages	des bandes et des coupes
UN PLAN TRAMÉ					
le seuil de cet écrit. équivalents par la couleur des distributions similaires de mots. entretient avec les deux suivantes,	De plus, tous les segments horizontaux de ce mur et l'ordonnée présentent déjà Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent.	INSTALLANT		entre les dessins figurant sur chaque de l'écriture, apparaissent ainsi s'explique le décrochement de ce pl les positions relatives des deux mots qu'il dé	et contraignent au passage partagées à l'égard de leurs discontin Or sous un tout autre angle,

Figure 2 : *Un plan tramé*, mur 1

Au point que le volume	ici parcouru forme avec le titre
UN PLAN TRAMÉ	
le seuil de cet écrit. équivalents par la couleur des distributions similaires de mots. entretient avec les deux suivantes,	De plus, tous les segments horizontaux de ce mur et l'ordonnée présentent déjà Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent.

Au point que la deuxième	plage du mur initial de ce volume
INSTALLANT	
l'égalité de ses segments approchant de caractères) le champ visuel d'un texte l'entrée de traits verticaux.	(ou intégrant par ligne un nombre régularise à travers cette métrique peu à peu élargi et développé par Or de telles marques graphiques,

parce qu'elles form ul ent selon des pliages	des bandes et des coupes
DE VISIBLES ÉCHANGES	
entre les dessins figurant sur chaque de l'écriture, apparaissent ainsi s'explique le décrochement de ce pl les positions relatives des deux mots qu'il dé	mur déjà et contraignent au passage partagées à l'égard de leurs discontin Or sous un tout autre angle,

Figures 2.1, 2.2 & 2.3 : *Un plan tramé*, mur 1, pages 1, 2 & 3

maquette le dispositif lui-même, constitué de trois parois verticales, la quatrième étant ouverte sur le dehors : esplanade vide ou bord d'un terrain élevé brusquement arrêté. Les manifestants qui font irruption sur cette place haute correspondent aux spectateurs qui entrent dans le volume de ce dispositif plastique. Autrement dit, la fiction est principalement déduite de son lieu d'accueil et, de ce point de vue, ce sont les travaux *in situ* de Daniel Buren qui m'ont influencé².

En revanche, comme l'indique d'ailleurs explicitement le premier mur autodescriptif, certains réglages de ce récit plastique ne peuvent être saisis qu'à l'analyse. La bande horizontale de papier mi-souple mi-rigide, haute de 33 cm (soit 1/6 de la hauteur des murs), qui est placée à hauteur des yeux, est divisée dans le sens de sa longueur à raison de trois plages par mur, pour les deux premiers, et de deux seulement pour le troisième, puisque le renversement final du dispositif modifie la répartition du texte. À l'exception de la phrase-titre en capitales, qui est appliquée directement sur les murs, cinq lignes de texte sont inscrites les unes au-dessus des autres à intervalles réguliers sur chacune de ces plages. Les lignes et les fonds sur lesquels elles se détachent sont imprimés selon trois gammes de couleur : blanc, gris, noir pour le mur 1, blanc, rouge, gris pour le mur 2, blanc, jaune, bleu pour le mur 3. Et la distribution de ces couleurs divise chaque plage en deux blocs, si bien que chacune des cinq lignes de chaque plage est divisée en deux segments. Cette division a pour but de mieux faire percevoir que ces segments (ou demi-lignes) sont réglés dans leur écriture par des parallélismes horizontaux qui les rendent donc équivalents par la couleur et l'ordonnée. Plus précisément, ces parallélismes horizontaux, qui règlent tous les segments (ou demi-lignes) des huit plages de texte, portent successivement sur les mots (parallélismes syntaxiques du mur 1), les syllabes (parallélismes métriques du mur 2), les lettres (parallélismes littéraux du mur 3). Leur perception, qui diffère, comme on va voir, en fonction du choix de l'unité (mot, syllabe ou lettre), se distingue d'autant plus que ces parallélismes se font d'abord à distance pour progressivement se rapprocher.

1. Le repérage des parallélismes syntaxiques passe par l'analyse grammaticale. J'en donne seulement deux exemples (figures 2.1 & 2.3) :

- mur 1, plage 1, bloc 2, ligne 4 : ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage
- mur 1, plage 3, bloc 1, ligne 4 : ainsi s'explique le décrochement de ce pliage
- &
- mur 1, plage 1, bloc 2, ligne 5 : la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent
- mur 1, plage 3, bloc 1, ligne 5 : les positions relatives des deux mots qu'il dédouble

Puisque le repérage de ces parallélismes joue sur la mémoire du lecteur, deux d'entre eux, dont le premier, commencent même de façon identique (Au point que, Ainsi s'explique), pour mieux l'activer.

2. Les parallélismes métriques fonctionnent différemment car ils s'appuient sur la base de seulement trois mètres, pour qu'ils puissent accéder plus aisément à la perception. Aussi, si les échanges portent toujours sur des segments de même ordonnée (situés à la même hauteur), ils s'étendent en fait à des blocs entiers (ou demi-plages) reliés par l'identité de couleurs des lettres et des fonds :

2. J'ai parallèlement conçu une version « livre » de ce travail. Le texte en est identique à un mot près. La version « exposition » commence par « Au point que le volume ici perçu », la version « livre » par « Au point que le volume ici parcouru », le volume physique du dispositif devenant celui du livre.

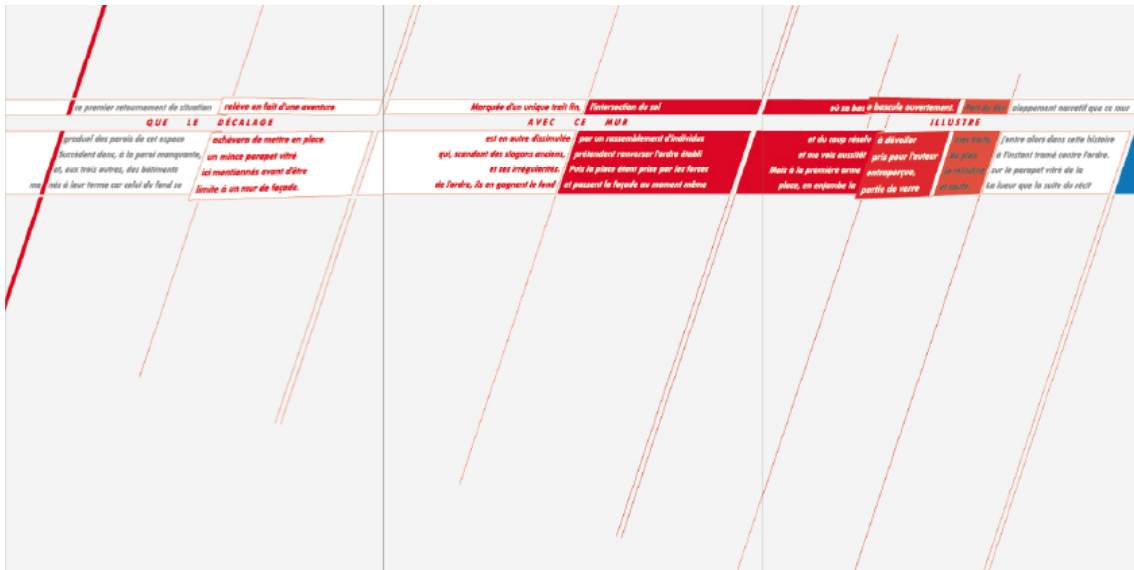
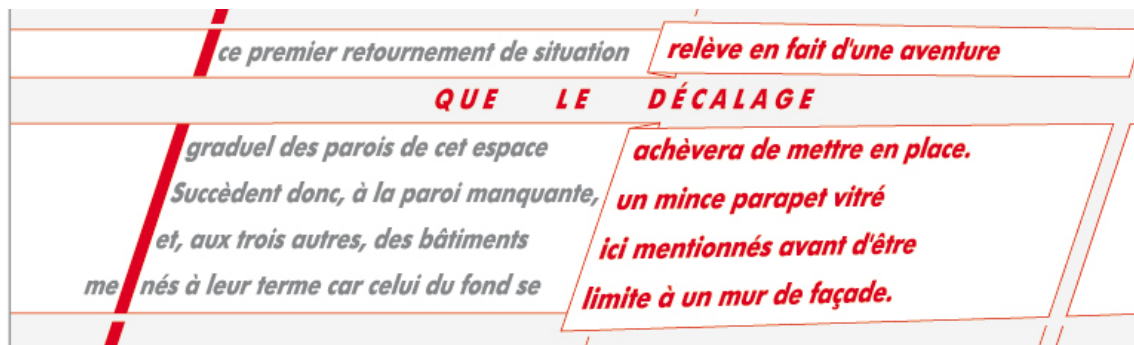


Figure 3 : Un plan tramé, mur 2



Figures 3.1, 3.2 & 3.3 : Un plan tramé, mur 2, pages 1, 2 & 3

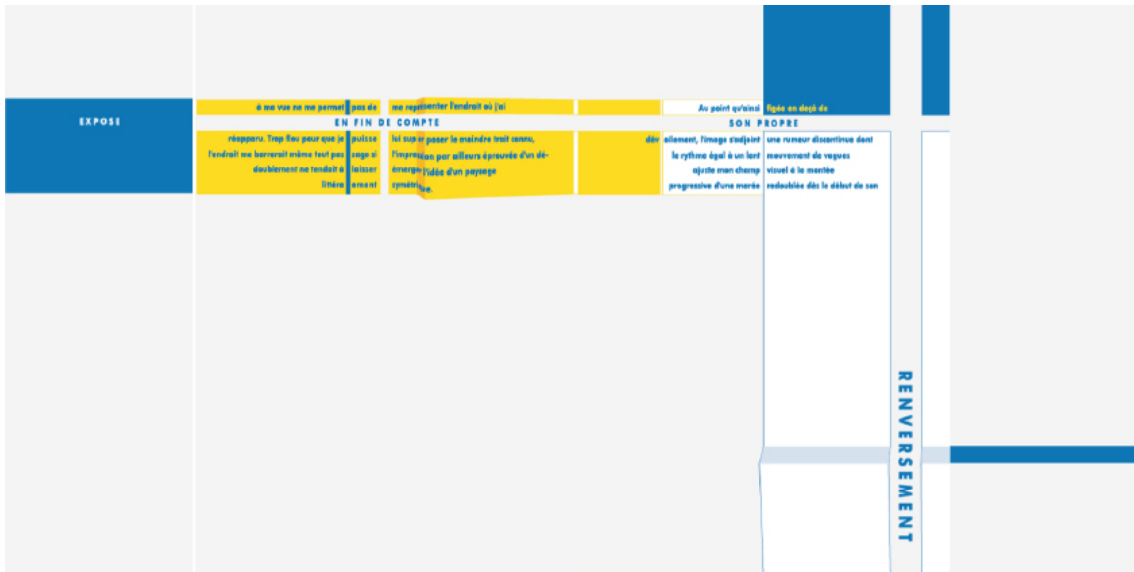


Figure 4 : Un plan tramé, mur 3



[RENVERSEMENT]

Figures 4.1 & 4.2 : Un plan tramé, mur 3, pages 1 & 2

– mur 2, plage 1, bloc 1, lignes 1 à 5 (figure 3.1) & mur 2, plage 3, bloc 2, lignes 1 à 5 (figure 3.3) : métriques irrégulières (« vers libres »).

– mur 2, plage 1, bloc 2, lignes 1 à 5 (figure 3.1) & mur 2, plage 2, bloc 1, lignes 1 à 5 (figure 3.2) : octosyllabes ; exemple (ligne 1) :

relève en fait d'une aventure
Marquée d'un unique trait fin

– mur 2, plage 2, bloc 2, lignes 1 à 5 (figure 3.2) & mur 2, plage 3, bloc 1, lignes 1 à 5 (figure 3.3) : décasyllabes (6-4) ; exemple (ligne 2) :

par un rassemblement / d'individus
et du coup résolu / à dévoiler.

3. Quant aux parallélismes littéraux du mur 3, ils se perçoivent avant même d'être lus, car l'identité de longueur que tout segment des quatre blocs de ce mur entretient avec celui qui lui est équivalent par la couleur et l'ordonnée, accède d'autant mieux à la perception qu'ils sont placés en vis-à-vis (figures 4.1 & 4.2).

À ces parallélismes horizontaux s'ajoutent des parallélismes verticaux qui opèrent différemment. Ils ne régissent en effet qu'une seule plage par mur, mais sur toute la longueur de leurs lignes, et non sur des demi-lignes. Ils portent sur les mêmes unités linguistiques que les parallélismes horizontaux – lettres, syllabes, mots – mais en ordre inverse.

Le parallélisme vertical littéral du mur 1 (plage 2) se perçoit donc avant même qu'on ait lu que son texte autodescriptif se contente de le désigner (figure 2.2).

Le parallélisme vertical métrique du mur 2 (plage 2) raccorde un bloc d'octosyllabes à un bloc de décasyllabes (6-4), ce qui produit une combinaison déjà essayée par Baudelaire dans « Le Chat³ » et Verlaine dans « Un pouacre⁴ », même si elle est ici malmenée par un rejet intempestif à la Rimbaud (figure 3.2).

Enfin, le parallélisme vertical syntaxique du mur 3 (plage 2) ne peut être saisi qu'à l'analyse grammaticale susceptible de faire remarquer que le texte fait se succéder plusieurs fois le même module syntaxique composé d'un premier élément (1) réduit à un seul mot (alternativement adjectif ou verbe), d'un deuxième (2) combinant principalement un substantif avec un adjectif épithète, et d'un troisième (3) formé à partir d'un substantif. Il n'est de plus pleinement obtenu qu'avec ses deux dernières lignes (figure 4.2) :

[Au point qu'ainsi]	(1) figée (2) en deçà de
S O N	PROPRE
dévoilement, (3) l'image (1) s'adjoint	(2) une rumeur discontinue (3) dont
le rythme (1) égal (2) à un lent	mouvement (3) de vagues
(1) ajuste (2) mon champ	visuel (3) à la montée
(1) progressive (2) d'une marée	redoublée (3) dès le début [de son]

3. Lorsque mes doigts caressent à loisir

Ta tête et ton dos élastique,

Et que ma main s'enivre du plaisir

De palper ton corps électrique,

4. Avec les doigts d'un pendu déjà vert

Le drôle agace une guitare

Et danse sur l'avenir grand ouvert

D'un air d'élasticité rare.

Quoi qu'il en soit de ce décalage final, ces parallélismes verticaux portent sur des unités linguistiques s'enchaînant dans l'ordre inverse de celui des parallélismes horizontaux. Il s'ensuit que, du mur 1 au mur 3, les parallélismes établis sur les enchaînements de lettres passent de la verticale à l'horizontale, tandis que ceux qui portent sur les enchaînements de mots effectuent le mouvement contraire. Bref, les horizontales et les verticales de cet espace s'échangent doublement les unes avec les autres. Outre les conséquences que cet échange des verticales et des horizontales induit sur la fiction, avec la chute du personnage à la fin du deuxième mur, il explique pourquoi le troisième mur se termine en renversant partiellement, suivant une rotation de 90 degrés, l'image agrandie deux fois du premier qui vient se superposer à lui. La phrase titre écrite en capitales qui court tout au long des trois murs sous les premières lignes de chaque plage l'énonce d'ailleurs précisément : UN PLAN TRAMÉ INSTALLANT DE VISIBLES ÉCHANGES QUE LE DÉCALAGE AVEC CE MUR ILLUSTRE EXPOSE EN FIN DE COMPTE SON PROPRE RENVERSEMENT. Ce renversement est préparé par le basculement du dessin du deuxième mur, dont l'inclinaison qui raye toute sa surface détermine aussi celle des italiques, si bien que la typographie s'articule avec le dessin lui-même, contrairement au principe de la « bulle » en bande dessinée. Quant au rectangle en partie virtuel dessiné par ces traits obliques, il est égal à celui du mur lui-même et esquisse donc son mouvement virtuel qui permet aux manifestants de la fiction de passer sous lui en échappant aux forces de l'ordre. Enfin, si les couleurs de l'ensemble – blanc, gris, noir, rouge, bleu, jaune – semblent d'abord empruntées, disons, à Mondrian, la lecture du texte les fait percevoir différemment. En raison de la manifestation qui s'y déroule, le rouge du mur central devient celui de drapeaux. Et dès que l'on comprend que le récit du troisième mur se passe sur une plage, le jaune et le bleu deviennent les couleurs du sable et de la mer. J'ai poussé ce détournement illustratif jusqu'à faire affleurer en haut à droite du troisième mur (figure 4.2 : mur 3, page 2) un peu de sable sous l'eau, pouvant être perçu comme une figure sur un fond ou une figure sous un fond, voire les deux.

Par ailleurs, la bande horizontale de papier sur laquelle le texte est inscrit est interceptée par des marques graphiques du support qui sont de trois types : des pliages du papier, des coupes permettant de raccorder des fonds de couleur distinctes, de fines bandes verticales agissant comme des « zips ». Si certaines de ces marques ont pour fonction de dessiner la séparation des plages et des blocs, d'autres interceptent la ligne d'écriture elle-même en plusieurs endroits de son trajet, en jouant sur certains mots de façon à en faire apparaître un autre détectable ailleurs. Comme ces marques sont prolongées à même les trois murs par des traits de couleur d'épaisseur variable, le dessin qui en résulte dépend donc pour une part de la position des mots dans la ligne d'écriture et non d'une « composition » plastique déterminée de façon indépendante. Quant aux mots interceptés, la recherche des mots apparentés qu'ils produisent suppose que le lecteur se lance dans une enquête dont on le dispensera ici, car il est en mesure de l'effectuer par lui-même⁵. Quoi qu'il en soit, le type d'enquête que cela suppose induit une disjonction entre lecture linéaire et analyse tabulaire que la découverte de la musique dite « spectrale » m'a fait abandonner pour réaliser des textes dont l'analyse peut bien plutôt se faire en temps réel.

5. Et cela d'autant plus d'ailleurs que le lecteur a pu lire cette enquête effectuée à la fin de l'article « Écrit par son support ».